



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Histoire des relations entre Juifs et musulmans des origines à nos jours / sous la direction de Abdelwahab Meddeb et Benjamin Stora

éd. A. Michel, 2013

cote : 60.015

En présence d'une encyclopédie, la tâche du recenseur ne peut être aisée. Or, Benjamin Stora et le regretté Abdelwahab Meddeb nous offrent précisément un ouvrage encyclopédique même s'il n'est pas disposé selon un ordre alphabétique. Point ne saurait être question de résumer par le détail les quelque 120 contributions ici rassemblées et point davantage nous ne saurions avoir la prétention de rappeler les noms de tous les contributeurs. Bornons-nous à en mentionner quelques-uns parmi les plus célèbres. Gilles Veinstein (décédé en 2013), Henry Laurens, Geneviève Gobillot, Mohammed Kenbib, Beïda Chikhi. Daignent les autres nous pardonner des omissions qui ne sont dues qu'à l'ampleur de ce volume de plus de 1100 pages. Dans ce foisonnement de données, nous avons glané et, très arbitrairement, nous nous sommes arrêté sur quelques pics qui émergent et ont retenu notre attention.

L'ouvrage est agencé en quatre parties chronologiques : Période médiévale, Période moderne, Temps présent, Transversalités, regroupant elles-mêmes vingt chapitres.

Les relations entre Juifs et musulmans sont presque aussi anciennes que l'islam lui-même, puisqu'elles remontent à l'An I de l'Hégire et au pacte (*Mithaq*), parfois appelé constitution, de l'Etat yathribite de Médine. A la Mecque, il n'y avait pratiquement pas de Juifs. A Médine, ils étaient probablement plus nombreux que les musulmans (émigrés et *ansar* réunis). Les relations s'envenimèrent progressivement et le Pacte fut finalement dénoncé après le siège de Médine et la bataille du fossé (627). Si deux tribus juives purent émigrer sans encombre, les hommes de la troisième, les Banu Qurayza, furent tous massacrés. (On se reportera avec intérêt à la contribution de Mark Cohen p. 58).

Vinrent les siècles de cohabitation pacifique bien que tout ne fut pas idyllique dans la cité musulmane classique. Il y eut des pogroms et le regard des soufis sur le judaïsme n'est guère plus bienveillant que celui des chrétiens à la même époque, contrairement à toute attente (cf. Elliot Wolfson p. 889).

Mercedes Garcia-Arenal (CISC Madrid) traite précisément (p. 111) de la condition des Juifs d'Al-Andalus et estime que l'Espagne musulmane ne fut pour les *dhimmis* en général et pour les Juifs en particulier ni une " arcadia felix " ni un lieu de violences et d'humiliations



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

permanentes. Il reste que de nombreux Juifs chassés de la Péninsule ibérique par la politique des rois catholiques ont cherché refuge en terre d'islam (au Maghreb et dans l'Empire Ottoman) et non en chrétienté. Il y a beaucoup à apprendre de la contribution d'Emily Benichou Gottreich (Berkeley, pp. 223-230) sur l'arrivée des sépharades au Maroc (elle parle du " Maroc émergent ") et sur leurs bonnes relations avec le chérifat, notamment sous la dynastie des Saadiens.

Mohammed Hatimi (Université de Fès) étudie (p. 136) les conversions de Juifs à l'islam principalement au Maroc : elles furent dictées par des motivations diverses mais se firent rarement sous la contrainte, si l'on excepte les règnes peu glorieux de quelques princes intolérants. Les musulmans restaient dans l'ensemble attachés au principe " Pas de contrainte en matière de religion " (Coran II, 256).

Si l'on a passablement écrit sur le statut des *dhimmi* (ou *raias*) en terre d'islam, le statut des Juifs et des musulmans dans les Etats chrétiens n'a pas inspiré beaucoup d'auteurs. La contribution de John Tolan (université de Nantes) vient heureusement combler cette lacune (p. 145). Nous apprenons que des mesures strictes, voire cruelles, prohibaient toute promiscuité sexuelle. Ces minorités subsistaient à la merci des souverains qui, vers la fin du Moyen-âge, s'orientèrent de plus en plus vers une politique de coercition ou d'expulsion. Le même auteur analyse l'œuvre du célèbre franciscain majorquin Raimond Lulle, l'un des premiers traducteurs du Coran (1233-1316) *Le livre du gentil et des trois sages*. Rejetant tout argument d'autorité, ce traité d'apologétique fut primitivement rédigé en arabe avant d'être traduit en catalan. Dans le royaume chrétien de Jérusalem, création des Croisés, Juifs et musulmans (et même les chrétiens orientaux) étaient soumis à la même loi qui en faisait des dominés, sujets des Francs.

Benjamin Stora nous donne p. 286 une pénétrante analyse du Décret Crémieux du 23 octobre 1870 qui naturalisa collectivement les Juifs d'Algérie : ce texte, critiqué par les colons européens et par les officiers, et accueilli sans enthousiasme par les intéressés, eut assurément des conséquences bénéfiques pour la Communauté, dont les membres, souvent très pauvres, firent un bond en avant dans la voie de la scolarisation et du progrès social. Mais il explique en partie les fureurs antisémites de 1897-1898, à l'époque des clameurs hystériques de Drumont, de Morinaud et de Régis, au temps où Jaurès, dans un texte méconnu de ses hagiographes, dénonçait « le poids excessif de la juiverie opportuniste ». En fait c'était un exemple de naturalisation d'une population indigène et les colons, surtout les Oranais d'origine espagnole, y voyaient les prémices d'une possible extension des droits civiques aux musulmans, ce qu'ils appréhendaient par-dessus tout. D'autre part le décret mettait fin à toute solidarité entre Juifs et musulmans et risquait un jour de les opposer. Le même auteur nous donne p. 312 une description de Constantine, ville judéo-musulmane : le nid d'aigle dominant le Rummel était en effet (avec Tlemcen) l'une des rares villes de l'Algérie coloniale que l'on puisse qualifier de "traditionnelles" où les musulmans fussent majoritaires avec une importante communauté juive dont les membres étaient abusivement comptés au nombre des Européens. Mais après une longue cohabitation paisible, le divorce entre ces deux communautés allait être consommé avec un pogrom survenu le 5 août 1934 dans des circonstances mal élucidées. Il fit 25 morts juifs, sans que l'armée intervint.



Académie des sciences d'outre-mer

La question palestinienne est bien entendu aux origines du malentendu contemporain. Elle fut à l'origine du départ des juifs du monde arabe étudié par Michaël Laskier pp. 415-430. Henry Laurens trace (p. 360) un portrait peu flatteur du mufti de Jérusalem Amine Al-Husseini, en qui il voit un opportuniste antisémite qui offrit un temps ses services aux puissances de l'Axe puis se retrouva en hôte officiel à Rambouillet au lendemain de la guerre. Mohammed Kenbib (Université Mohammed V, Rabat) rappelle (p. 362) le rôle du sultan du Maroc Mohammed ben Youssef, qui n'était pas encore le roi Mohammed V et qui refusa d'appliquer la législation antijuive de Vichy à ses sujets israélites. Habib Kazdaghli (Université de la Manouba, Tunis) évoque (p. 367) la condition des Juifs de Tunisie entre 1942 et mai 1943. Le Bey Moncef se trouvait dans une situation assurément plus difficile que le sultan marocain, son pays étant occupé par les forces de l'Axe : il fit preuve de beaucoup de sollicitude pour ses sujets juifs et décora certains d'entre eux du Nichan Iftikhar. Un de ses collaborateurs, Khaled Abdelwahab, reçut la médaille des Justes, pour avoir abrité des Juifs dans sa villa de Mahdia. Abdelwahab Meddeb évoque la haute figure de l'écrivain égyptien Taha Hussein (1889-1973), auteur d'une remarquable thèse en Sorbonne sur Ibn Khaldoun qui dénonça le nazisme avec la dernière vigueur. Beïda Chikhi étudie p. 582 le problème des filiations dans la littérature francophone maghrébine contemporaine et établit à propos de la centralité du Livre et des questionnements qui en résultent, d'intéressants rapprochements entre les œuvres de Mohammed Dib, de Kateb Yacine (qui a pris conscience de la judéité comme composante de l'identité algérienne) et celles du poète cairote Edmond Jabès auteur du *Livre des questions* et du *Retour au Livre*.

Dans une intervention fort instructive (p. 640), Aleida Paulice (Cambridge) nous apprend beaucoup sur les premières traductions du Coran en hébreu. Bien que l'étude du Livre leur fut en principe interdite, les Juifs du monde arabe s'intéressèrent très tôt à un texte sacré qui faisait partie de leur environnement culturel et cherchèrent à en connaître la teneur, ne fut-ce que pour y trouver la justification de leur propre foi. Reuven Firestone (Collège Hébraïque de Jérusalem) étudie (p. 650) les regards juifs sur la naissance et le genèse de l'islam. Des communications nous éclairent sur la question des langues en usage dans les communautés juives : celle de Joseph Chetrit (p. 670) sur le judéo-arabe et celle de Véra Basch (p. 673) sur le judéo-persan.

Au chapitre IV-4 nous avons trouvé grand intérêt à la lecture des textes de Yoram Erder (p. 778) sur les liens entre Juifs karaïtes (non rabbiniques) et les Mutazilites et de Mohammed Ali Amir-Moezzi (p. 816) sur les rapports assez paradoxaux entre shiisme et judaïsme.

Le rôle central des orientalistes juifs dans le développement des études islamiques en Europe fut considérable et Michael L. Miller (C.E.U. Budapest) nous le rappelle pp. 828-833. De la belle contribution d'Abdelkrim Allagui, consacrée au destin des Juifs du Maghreb entre mémoire et histoire, nous avons extrait une très judicieuse réflexion (p. 989) " comme toute histoire se nourrit d'une manière ou d'une autre de la mémoire, qu'elle soit consignée dans les fonds d'archives ou colportée dans les récits de vie, elle est souvent guettée par un double risque : les abus de la mémoire ou les abus de l'oubli ". On lira p. 994 une intéressante note d'Abdelmajid Hannoum sur la Kahina, résistante berbère, symbole juif mais présente dans le récit islamique.



Académie des sciences d'outre-mer

Privé de ses communautés juives, le monde arabo-musulman risque d'apparaître demain comme amputé, s'il ne l'est déjà, d'une des composantes majeures de son identité culturelle. Juifs et musulmans sont trop souvent - et trop hâtivement - considérés de nos jours comme des frères ennemis mais pour combien de temps ? Tout historien sait bien qu'il n'existe pas plus de haine inexpiable que d'ennemi héréditaire.

Des index et un appareil critique digne des plus grands éloges facilitent grandement la consultation de cet ouvrage. Il y aurait encore tant à dire si l'espace ne nous était mesuré! Nous n'avons que trop conscience des carences de cette recension, ou plutôt de cette énumération, tant il est ardu de dominer une telle œuvre. Il convient enfin de rendre hommage à la qualité et à la richesse de l'iconographie. En dernière analyse, un ouvrage de référence qui figurera très probablement parmi les usuels de nombreuses bibliothèques.

Jean Martin